

PARCOURS L'ESPLANADE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



Vue de l'Esplanade dans les années 1980.

DU TERRAIN MILITAIRE AU QUARTIER RÉSIDENTIEL

QUEL DRÔLE DE NOM

Le nom « esplanade » fait référence à un terrain plat, uni et dégagé souvent situé à l'avant d'une forteresse ou séparant une citadelle défensive des habitations. À Strasbourg, l'aménagement du terrain débute avec le rattachement de la ville au royaume de France sous Louis XIV, dès 1681. Une citadelle est construite par le marquis de Vauban dans le cadre de l'édification des nouvelles fortifications et le quartier sert d'esplanade militaire. Lors de la guerre franco-prussienne de 1870, les bombardements endommagent sévèrement la citadelle et les casernes militaires. Une nouvelle ligne de fortifications est reconstruite à partir des années 1880 et le développement du quartier militaire se poursuit jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

La configuration initiale du quartier de l'Esplanade est donc intimement liée à l'histoire militaire de la ville ; son nom en découle. Ensermée entre la citadelle Vauban à l'est, les bassins du port d'Austerlitz au sud, la Krutenau à l'ouest et la Neustadt au nord, l'Esplanade, autrefois enclave militaire, devient le quartier de la modernité à partir des années 1960.

UN TRANSFERT HISTORIQUE

Parmi les opérations emblématiques des Trente Glorieuses, la transformation du site de l'esplanade militaire en secteur civil est historique. Dans un contexte d'après-guerre marqué par la construction de l'Europe institutionnelle et par l'espérance en la paix, et alors que les infrastructures militaires de la fin du 17^e siècle sont dépassées et en partie démolies, l'armée souhaite vendre le site de l'Esplanade. La Ville acquiert alors ce terrain de 74 hectares d'un seul tenant, situé à l'est du centre historique. Un espace vierge qui permet l'extension de l'Université sur près de 16 hectares et l'aménagement d'un nouveau quartier de vie, comprenant des logements et des services, sur 58 hectares.

OPÉRATION ESPLANADE

L'opération Esplanade a été lancée dans les années 1960, sous le mandat du maire Pierre Pfimlin, pour répondre à la pénurie de logements et à l'engorgement de l'Université. Le nouveau quartier devait plus largement valoriser la ville à travers un projet urbanistique de grande ampleur. Sa conception a été confiée à 2 architectes renommés : Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004), Grand Prix de Rome, pour la partie résidentielle, et Roger Hummel (1900-1983), architecte en chef du gouvernement, pour le campus universitaire.

À l'origine, le programme des architectes est d'établir des liaisons entre le campus impérial et l'Esplanade, et entre l'Orangerie et le Neudorf, afin de rattacher les nouveaux quartiers aux anciens et de développer un parc urbain continu. Dès sa construction, le quartier symbolise la modernité et le confort, ce qui lui vaut un grand succès. Le nombre des étudiant-es passe de 7 500 en 1958 à 14 500 en 1963 à l'inauguration de la nouvelle Université. La partie habitation, inaugurée en 1967, accueille quant à elle jusqu'à 16 000 résident-es.

Aujourd'hui, l'Esplanade est un quartier vivant, entouré par l'eau et la nature grâce au parc de la Citadelle et à la Ceinture verte, qui commence dès le bassin Vauban.



❶ LE PONT CHURCHILL

Lorsque l'Esplanade est aménagée en quartier résidentiel et universitaire, il devient nécessaire de l'ouvrir vers les faubourgs sud grâce à un pont entre l'avenue du Général de Gaulle et les fronts de Neudorf. Construit entre 1964 et 1967, ce premier pont était d'une conception innovante par l'utilisation de béton précontraint et par sa forme en « S ». Véritable viaduc, long de 655 m, il était principalement pensé pour la circulation automobile, tandis que la hauteur de son tablier répondait aux besoins de navigation fluviale, puisqu'à l'époque les péniches de grande taille circulaient encore vers le bassin d'Austerlitz et l'armement Seegmuller.

Dans le cadre des travaux d'extension du tram vers le Neudorf et après le redéploiement des infrastructures portuaires le long du Rhin, le pont de 1967 est démoli en 2005 en raison de sa forte pente. Le nouveau pont est inauguré en 2007, il renforce les liens entre les quartiers et favorise les mobilités douces avec le passage du tram, des cyclistes et des piétons.



❷ LES GRANDS ENSEMBLES, AVENUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

L'Esplanade est construite en tissu ouvert pour faciliter la liaison entre les différents quartiers et offrir des perspectives sur le centre-ville historique. Charles-Gustave Stoskopf revendique directement l'héritage d'Auguste Perret en mélangeant les principes classiques à la modernité. Cela se traduit par des bâtiments de grande hauteur permettant de réduire l'emprise au sol, de délimiter des axes routiers clairs et des espaces dédiés aux loisirs. D'architecture moderniste, les nouveaux bâtiments sont élevés en béton et acier. Les façades sont marquées par la symétrie et le rythme régulier des ouvertures. Le long de l'avenue du Général de Gaulle, les appartements sont dotés du confort moderne de l'époque, comme le raccordement au réseau de chauffage urbain. Le secteur d'habitation comprend 2 catégories de terrains dont l'une est réservée à des logements sociaux (1 123), et l'autre à des constructions privées (3 264).

Stoskopf livre un ensemble d'envergure où le fonctionnel n'exclut pas l'aménagement de parcs et d'espaces verts, qui matérialise un équilibre entre orthogonalité et souplesse. Le quartier de l'Esplanade est, à son achèvement, l'une des réalisations urbaines les plus remarquables de France, après celle de la Défense.

1. Le nouveau pont Churchill.

2. L'avenue du Général de Gaulle dans les années 1980. AVES, 2 FI 149.



3 LE CENTRE COMMERCIAL DE L'ESPLANADE

Les volumes imaginés par Charles-Gustave Stoskopf sont ordonnés afin de créer des perspectives symboliques : la rue de Londres pointe ainsi vers la flèche de la Cathédrale, tandis qu'un autre axe doit relier le campus universitaire à la citadelle Vauban. Ce second axe pose problème à Stoskopf car il coupe l'axe qui mène vers Neudorf et le pont Churchill. L'architecte imagine alors une place qui sert à la fois de rond-point avec fontaine (aujourd'hui démolis pour faciliter la circulation du tram) et d'aire piétonne associée à un centre commercial de plus de 20 000 m². Malgré son emplacement central, le centre commercial est dissimulé entre plusieurs immeubles.

Construit entre 1964 et 1970, le centre commercial mélange patios et arcades, permettant aux habitant-es de déambuler sur un axe nord-sud parallèle à l'avenue du Général de Gaulle. Aujourd'hui, le centre commercial propose toujours des commerces de proximité bien essentiels à la vie de quartier. Un projet de réhabilitation est en cours d'étude, pour permettre aux habitant-es de s'approprier un nouvel espace commercial attractif et diversifié.

4 LE CENTRE SOCIO-CULTUREL ARES

Née en 1964 de la volonté des habitant-es, l'association des résidents de l'Esplanade (ARES) avait à l'origine pour objectif de s'assurer de la prise en compte du cadre de vie dans le développement urbain du quartier. C'est à partir de 1975 que l'ARES obtient le statut de centre socio-culturel et développe des activités. Depuis les années 1990, l'ARES est à la fois une association qui agit pour le cadre de vie du quartier et des habitant-es, mais aussi un centre socio-culturel qui propose des services comme une école de musique, un accueil de loisirs et diverses activités sportives et culturelles (atelier d'écriture, danse, éveil créatif, arts martiaux...). La variété de la programmation culturelle et sportive de l'ARES reflète une vie de quartier dense et une offre associative dynamique.

À partir de 1964, l'association occupe un bâtiment construit en préfabriqué, qui dans les années 1975 est remplacé par un préfabriqué plus grand (800 m²) et solide. C'est sur le même site qu'un nouveau bâtiment, adapté aux besoins du centre socio-culturel, est construit en 2012 sous la direction de LN Architectures. Ce nouveau bâtiment joue sur la lumière et les ouvertures, ainsi que sur la couleur de la façade qui reprend les nuances de la pierre de la Citadelle, voisine.



5 LA CITADELLE

Après avoir rattaché la ville au royaume de France en 1681, Louis XIV engage la construction de nouvelles fortifications, avec notamment une citadelle au plan en étoile accolée à la cité sur son flanc est. Cette citadelle, bâtie selon les principes de Vauban, doit renforcer la place de Strasbourg à la frontière du Saint Empire romain germanique. Véritable ville dans la ville, elle comprenait les casernes, les logements des officiers, l'hôtel du gouverneur, les magasins de poudre et de fourrage, mais aussi des moulins, des fours et une église. La ville et la citadelle sont reliées par une esplanade, vaste espace dégagé qui avait, entre autres fonctions, de contraindre l'ennemi à avancer à découvert.

En 1870, suite aux bombardements allemands, un large incendie détruit l'ensemble des bâtiments intérieurs de la citadelle. Démantelée ensuite par les autorités allemandes, la partie de l'ouvrage orientée face à la ville disparaît complètement en 1896. Ne restent alors que 2 branches de son plan en étoile initial et sa Porte dite de Secours. C'est par cette porte que le promeneur pénètre aujourd'hui dans le parc depuis la rue de Boston.

Aménagé en 1964, le parc proprement dit est réalisé au-delà du mur d'enceinte de la citadelle, comprenant les douves entourant

un ouvrage militaire triangulaire en avant de la citadelle, et le glacis, vaste zone vide où l'assaillant était facilement repérable. Limité par le quai des Belges, il donne au sud-est sur le quartier du Neudorf. Dans ce parc d'une superficie de 12,5 hectares, de nombreuses activités sont adaptées à tous les âges avec des terrains de jeux pour enfants, un espace de jeux d'eau « Oasis », des aires sportives (terrains de pétanque, terrains de basket, agrès de fitness en accès libre) et des espaces de convivialité avec tables de pique-nique et bancs. Le parc fait l'objet de chantiers d'entretien et d'amélioration réguliers.

Une quarantaine d'espèces différentes est recensées dans le parc, où le frêne et le robinier côtoient des essences plus rares comme le liquidambar et le ginkgo biloba. L'enceinte gérée comme un espace naturel permet un écosystème ornithologique important. Dans les anciennes douves, poissons, tortues, canards et cygnes cohabitent avec une faune d'insectes variée.

Plusieurs projets sont prévus prochainement dont l'ouverture du parc vers le quartier grâce au réaménagement de ses accès principaux, le renforcement de l'offre sportive et des cultures urbaines et un redéploiement des espaces de quiétude et des espaces actifs.



6 L'ÉGLISE DE LA TRÈS-SAINTE-TRINITÉ, RUE DE BOSTON

En 1966, l'Église de la Très-Sainte-Trinité est érigée à l'Esplanade, dans la continuité de l'urbanisation du quartier. Adossé au parc de la Citadelle, l'édifice haut de 18 m est de forme ovale et suit les plans des architectes Joseph Belmont (1928-2008), architecte en chef des Bâtiments Civils, et Jean Dick (1927-2007). Il est soutenu par des piliers à 3 pieds qui accentuent son élan vertical et rappellent à la fois, les structures gothiques du Moyen Âge, mais aussi les tours du quartier. Cette architecture volontairement dépouillée tire son inspiration du style japonais.

L'église est également décorée de 15 grands panneaux verticaux, constituant un « mur-lumière » de 300 m², réalisés en 1975 par le maître verrier François Chapuis. Les panneaux sont constitués de polyester, résine et fibre de verre afin de « jouer, dans la discrétion, des couleurs et des formes pour créer avant tout, une impression d'ensemble ». La nef accueille une reproduction de la Trinité du peintre russe Andreï Roublev, et depuis 2006, des orants sculptés par l'artiste Gaby Kretz.

7 RÉSIDENCE UNIVERSITAIRE LES FLAMBOYANTS, 8 RUE JEAN-HENRI SCHNITZLER

Annexe de la cité universitaire Paul Apell depuis 2009, la résidence Les Flamboyants propose aux étudiant-es, depuis les années 1990, 404 studios de 24 m² avec kitchenette. Œuvre de l'architecte Claude Vasconi (1940-2009), la résidence est répartie en 3 bâtiments de 7 et 10 étages, reliés à l'entresol par la zone d'accueil.

En 2019, la façade principale de la résidence, côté rue Jean-Henri Schnitzler, devient la toile du street artiste muraliste Astro, de son vrai nom Grégory Teboul. Sur la haute façade de 10 étages, Astro signe une œuvre de son répertoire, abstraite, géométrique, et qui joue sur les illusions d'optique. Réalisée en moins de 3 semaines, cette œuvre de street art fait écho au nom de la résidence et se veut « flamboyante ».



1

8 LA FACULTÉ DE DROIT

Inauguré en novembre 1962, le bâtiment de la Faculté de droit est la première réalisation du campus de l'Esplanade. Conçu par l'architecte Roger Hummel, cet édifice devait être le centre du nouvel ensemble universitaire et pouvait accueillir jusqu'à 2500 étudiant-es. Il se situe au croisement de la rue Descartes, qui relie le centre-ville au nouveau quartier de l'Esplanade, et de la rue Pascal, qui rejoint le campus impérial à celui des années 1960. Sa façade courbée est animée de jeux de couleurs réalisés à partir de « murs-rideaux » en verre émaillé bleu et de pignons en granit noir poli de Finlande, en référence aux couleurs du corps professoral de droit.

À l'intérieur du bâtiment, un grand soin a été apporté au choix des matériaux. Les amphithéâtres sont plus grands afin d'accueillir un plus grand nombre d'étudiant-es. La décoration, ainsi que la création du mobilier de la salle des professeurs et du bureau du doyen ont été confiées à la prestigieuse entreprise Leleu. L'édifice était également à la pointe des avancées technologiques en matières de techniques de construction et d'équipements pédagogiques. En raison de son architecture remarquable, le bâtiment est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 2005.



2

9 LA CITÉ ADMINISTRATIVE GAUJOT

L'actuelle cité administrative occupe les terrains où se trouvait l'ancien hôpital militaire de l'Esplanade. Après la Seconde Guerre mondiale et le transfert de l'hôpital au quartier Lyautey, route du Neuhof, les bâtiments sont convertis en cité administrative. Étendue sur 15 500 m² de bureaux, elle accueillait 23 services départementaux et régionaux relevant de plusieurs ministères, dont les statistiques de l'Économie nationale, ancêtre de l'INSEE.

La Cité actuelle a connu 2 phases de modernisation : en 1986, avec la création de l'entrée rue du Maréchal Juin, et en 2010 avec la réhabilitation des parties anciennes. Suite à ces travaux, la Cité s'étend aujourd'hui sur 3,5 hectares divisés en 20 000 m² de bureaux, 10 500 m² de locaux communs et près de 5 000 m² de locaux encore en chantier.

Le cartouche de l'ancien portail d'entrée, ajouté au 19^e siècle, a été inscrit sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1929, ainsi que les façades et toitures du pavillon d'entrée, les façades sur la cour d'honneur et celle du pavillon de l'Horloge.

1. Façade principale de la faculté de droit.

2. Cour intérieure de la Cité Gaujot.



10 PORTE DE FRANCE, 3-5-7 QUAI DU GÉNÉRAL KOENIG

Situé à l'extrémité ouest de l'Esplanade, à la limite avec la place de la Bourse, cet ensemble de logements et de commerces est l'œuvre de l'architecte Pierre Vivien, maître d'œuvre de l'HautePierre. Son nom « Porte de France » est une référence à l'image jeune et progressiste des années 1970. Lors de sa conception, l'immeuble était considéré comme très moderne, notamment grâce à ses 4 escalators. Aujourd'hui, la résidence entame une vaste rénovation énergétique sous la direction de CNB Architectes.

Son architecture reprend les codes du brutalisme où l'on retrouve systématiquement une tour surplombant une dalle, laissant imaginer une ville à étages où les tours de différentes hauteurs créent un nouveau paysage. Malgré des différences de hauteur ou de composition de façades, les 4 bâtiments forment une architecture relativement homogène. La couleur rose du bâti fait écho aux immeubles voisins, en grès, de la place de la Bourse. L'ensemble propose aussi bien des logements que des fonds de commerce. Le rez-de-chaussée, particulièrement, accueille divers commerces de proximité selon les époques : station-service, caviste, magasin de musique, épicerie... Cette diversité d'usage témoigne de la volonté de Vivien de construire un ensemble fonctionnel et moderne.



11 ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE LOUVOIS, 7 QUAI DES ALPES

L'école Louvois est considérée comme le prototype des écoles élémentaires de l'après-guerre en Alsace. Afin d'en finir avec le provisoire et de fournir aux nouveaux quartiers en construction des infrastructures scolaires, l'architecte de la ville Robert Will (1910-1998) conçoit ce prototype. C'est l'architecte Mario Cardosi (1923-2006) qui s'occupe spécifiquement de l'école Louvois en 1955. L'organisation est rationnelle et répétitive puisque Louvois sert ensuite de modèle aux groupes scolaires de la Canardière, du Schwilgué, Gutenberg, Reuss... L'établissement regroupait alors la maternelle, l'école des filles et celle des garçons.

En 2016, l'école entame un grand chantier de réhabilitation qui a principalement porté sur la mise en sécurité incendie, l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite, l'amélioration de la performance énergétique et l'isolation phonique. 2 nouveaux bâtiments sont aussi construits pour accueillir, l'un une salle polyvalente, et l'autre la cantine mutualisée avec l'école maternelle Oberlin, voisine. Menés par la maîtrise d'œuvre du cabinet d'architectes Oslo, les travaux ont duré jusqu'en 2018 et ont modernisé les façades en y ajoutant des brise-soleil colorés et une végétalisation sur les toitures.

3. La résidence Porte-de-France et sa vue sur l'Esplanade.

4. Nouvelle cour de l'école Louvois.



12 RÉSIDENCE UNIVERSITAIRE PAUL APPELL, 8 RUE DE PALERME

Au cœur du campus strasbourgeois, la cité étudiante construite en 1957 par François Herrenschmidt, a été entièrement rénovée entre 2019 et 2023. Le bâtiment Adélaïde Hautval (psychiatre alsacienne et résistante) est situé au centre de la cité universitaire et abrite une salle de musique, une salle de sport, un espace de convivialité et des salles de travail. Au pied de la cité U, se trouve la salle de spectacle La Pokop, destinée à promouvoir la jeune création. Autant d'espaces pour rompre l'isolement et créer du lien.

Dans cette cité U qui propose 1 415 logements répartis dans 6 bâtiments, les travaux effectués ont aussi eu pour vocation d'améliorer le confort des étudiant-es, avec l'installation de sanitaires individuels, et 60 % de réduction de la consommation énergétique du bâtiment. Les extérieurs de la cité universitaire accueillent des espaces arborés et une œuvre de street art réalisée dans le cadre du festival d'art urbain contemporain Colors de 2020. Intitulée « Un chat, ça retombe toujours sur ses pattes », cette œuvre de Mickaël Eveno, alias Grems, est apparue en 24h chrono.



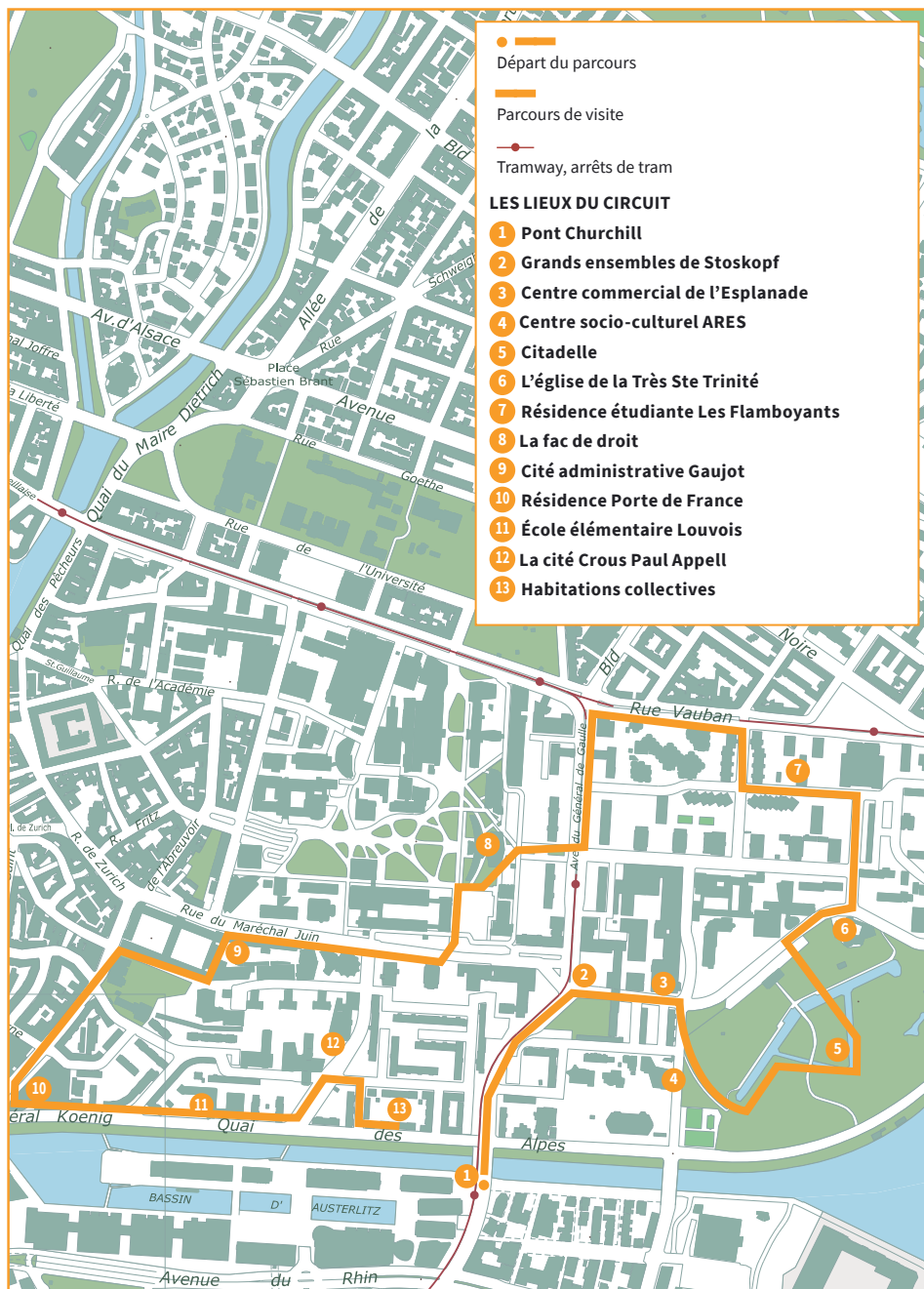
13 LES HABITATIONS À BON MARCHÉ, QUAI DES ALPES

Construit entre 1931 et 1932, cet ensemble d'habitations est commandé par l'Office Public d'Habitation à Bon Marché (OPHBM) de Strasbourg à Paul Dopff (1885-1965), architecte en chef de la Ville. Bien que de dimensions très modestes, l'ensemble présente 2 visages. Le premier, quai des Alpes, est constitué de 30 maisons collectives, jumelées ou en bande. Tandis que le second lot, côté rue du Jura, regroupe 3 immeubles collectifs pour un total de 112 logements.

Les maisons se composent de 2 niveaux et d'une cave, avec au rez-de-chaussée, 2 pièces (salon/salle à manger), une cuisine et une loggia, ; tandis que l'étage se divise en 2 à 3 chambres et salle de bain. Les appartements des immeubles varient, mais ils offrent des superficies de 3 à 4 pièces avec cuisine, loggia et toilettes séparées. Les salles de bain n'ont été ajoutées que plus tard.

Entre les 2 lots, s'étend un espace vert. Quelques fonds de commerce étaient également prévus. Dans les années 1930, le terrain était encore propriété de la Défense et un accord entre l'armée et l'OPHBM réservait les logements aux sous-officiers mariés.

PLAN & LÉGENDE



Laissez-vous conter Strasbourg, Ville d'art et d'histoire...

... à travers ce document qui vous propose de découvrir la ville à votre rythme ou en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.

Le 5^e Lieu

Cet espace propose de (re)découvrir la ville à travers son patrimoine, son architecture et sa vie culturelle, grâce à une offre associant renseignements et conseils, billetterie spectacles, parcours d'exposition et programmation culturelle et éducative. Il coordonne les initiatives de Strasbourg, Ville d'art et d'histoire.

Venir au 5^e Lieu

5 place du Château
À Strasbourg
Tel : +33 (0)3 68 98 52 15
5elieu.strasbourg.eu

Strasbourg appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture, Direction générale des Patrimoines, attribue le label « Villes et Pays d'Art et d'Histoire » aux territoires qui animent leur(s) patrimoine(s). Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Pays du Val d'Argent, Pays de Guebwiller, Mulhouse, Sélestat
bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Office de tourisme

17 place de la Cathédrale
À Strasbourg
Tel : +33 (0)3 88 52 28 28
www.visitstrasbourg.fr

Document réalisé par le 5^e Lieu

Direction de la Culture, Ville et
Eurométropole de Strasbourg.

Crédits iconographiques

P.1, 6, 13 : Christophe Hamm ;
P.2 : archives de la SERS ;
P.4 : Ernest Laemmel – Ville et
Eurométropole de Strasbourg,
Archives de la Ville et Eurométropole
de Strasbourg ;
P.5 : Elyxandro Cegarra – Ville et
Eurométropole de Strasbourg ;
P.5, 7 : Wilfred Helminlinger
– Archi-Wiki ;
P.6 : Cabinet des Estampes de
Strasbourg, Mathieu Bertola – Musées
de la Ville de Strasbourg ;
P.7 : Ji Elle – Wikipédia ;
P.8 : Roland Burckel – Archi-Wiki ;
P.9, 10 : Jérôme Dorkel – Ville et
Eurométropole de Strasbourg ;
P.9 : Jean-René Denkler – Ville et
Eurométropole de Strasbourg ;
P.10 : Frédéric Maigrot – Ville et
Eurométropole de Strasbourg.

Maquette d'après DES SIGNES studio Muchir
Descloids 2015